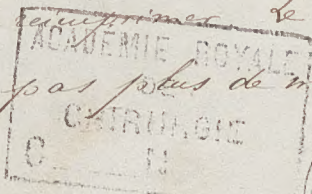


circonstances d'aide au sort des hommes, forcés quelquefois de sacrifier leur volonté et leur goût à des convenances, au hazard d'y trouver le bonheur ou le malheur de leur vie.

Libre dorénavant au public & fort employé à un genre d'exercice assujettissant et très monotone, M. de la Faye chercha de la distraction dans les occupations du cabinet. Il publia, en 1740, la quatrième édition du cours des opérations de Chirurgie de Dionis, revue et augmentée de remarques importantes. Heister avoit déjà rendu ce service à l'Allemagne, dès 1712, par la traduction de cet ouvrage publiée à Augbourg, avec des notes. M. de la Faye parla très modestement des siennes. Il donne cette addition au public avec confiance, parce qu'il ne l'a point tirée, dit-il, de son propre fonds, mais de la lecture des meilleurs auteurs, des leçons et de la conversation des plus grands maîtres de nos jours, & que c'est à leurs dépens qu'il a enrichi ce livre d'une infinité d'observations utiles et curieuses.

Les bibliographes, en parlant avec éloges de l'ouvrage de Dionis ont trouvé que M. de la Faye n'apprécioit pas assez ses propres remarques. M. de Haller, dans ses commentaires sur le *Methodus studii medici* de Boerrhaave, publié en 1751 dit que l'éditeur de Dionis a fait connoître les nouvelles découvertes, & que parmi ses notes, il y a des dissertations entières, et entre autres sur les différentes méthodes de tailler. M. Portal a fait une mention honorable de M. de la Faye dans son histoire de l'anatomie & de la Chirurgie, en disant que les faits qu'il a tirés de sa propre pratique ne font pas d'un moindre prix que ceux qu'il a extraits des meilleurs auteurs.

En souscrivant à ces louanges, je crois pouvoir me permettre d'avancer qu'on auroit rendu un service plus important aux jeunes Chirurgiens, en laissant l'ouvrage de Dionis tel qu'il étoit, sans le réimprimer. Le cours des opérations de cet auteur n'a pas plus de mérite que celui



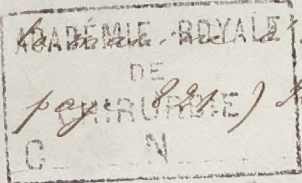
ARC 1 d. 2 n° 16 (4)

p. 321, M. Deleau

[Faint, illegible handwriting visible through the paper, likely bleed-through from the reverse side. The text appears to be organized into several paragraphs.]

d'Anatomie qui est tombé dans l'oubli, après avoir joui d'une certaine réputation. Il est incontestable que la chirurgie a fait plus de progrès que l'anatomie, depuis les époques où ces livres ont paru du vivant de l'auteur. Ce qui a soutenu le crédit du traité des opérations, c'est que parmi les ouvrages écrits en langue vulgaire sur cette matière, il n'y en avoit pas de portatifs et qui traitassent un aussi grand nombre de sujets. A la vérité on avoit besoin d'un livre classique en ce genre. La traduction des opérations de Fabrici d'Aquapendente auroit pu très facilement être mise en meilleur français, et cet ouvrage, excellent en lui-même, étoit susceptible et jetté seulement & comme arbitrairement en quelques endroits, mais d'un vrai commentaire suivi, qui auroit pu être très intéressant. L'honneur de l'art et celui de nos contemporains, qui l'ont cultivé avec succès, nous obligent de dire que si cet ouvrage avoit été fait à l'époque désignée, nous le pourrions regarder aujourd'hui comme suranné et susceptible d'augmentations et de corrections, à raison des progrès que la chirurgie a faits depuis quarante ans. L'édition de Dionis est en effet antérieure de quelques années à la publication du premier volume des mémoires de l'Académie Royale de chirurgie, dont les travaux continus ont apporté tant de changements utiles dans la théorie et dans la pratique.

L'éditeur auroit dû, en semble, ne pas négliger de donner son attention aux opérations les plus communes, à celles qui se pratiquent journellement, et sur lesquelles la meilleure instruction eût été plus profitable. Que de maux épargnés si l'on eût corrigé, en 1740, le précepte de Dionis sur l'abscès. (Dixième démonstration, voir les



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text appears to be organized into several paragraphs.]

de donner issue au pus par une première ouverture, au centre de la tumeur, au moyen d'une lancette longue et large, dessinée à cet usage; puis de porter une sonde cannelée sous la peau, dans le vuide de la tumeur, pour y conduire des ciseaux courbes de la plus mauvaise construction, es dont la figure est gravée à la tête du chapitre. On y lit en termes exprès que quelques praticiens, qui ne se piquent pas de politesse, après l'ouverture faite avec la lancette, portent leur doigt dans l'abcès, pour être informés de sa largeur et de sa profondeur; & s'il faut, par quelque incision, en aggrandir l'ouverture, le doigt, faisant la fonction de sonde, sert de conducteur à la pointe des ciseaux. L'ouvrage est écrit avec une prolixité rebutante dans les plus petits détails. Pour justifier cette remarque & ne pas sortir de l'objet particulier, j'inviterois à lire l'observation d'un abcès à la joue de M. le Duc de Berry, ouvert par M. Mareschal, au mois d'Octobre 1706.

Dionis étoit un homme très estimable, mais il faut convenir qu'il n'a rien ajouté à l'art et qu'il ne l'a purgé d'aucune erreur. Ornamental de la Chirurgie de son temps, il nous a conservé des anecdotes qu'il est intéressant de connaître. On voit, dans l'histoire qu'il a donnée de la fistule à l'anus de Louis XIV, combien cet art précieux avoit dégénéré pour avoir passé en de mauvaises mains, ou plutôt en des mains que les lumières et l'intelligence ne dirigeoient pas. Il rappelle les expériences de père Jacques sur la taille et les bornes dans lesquelles l'ignorance protégée avoit circonscrit l'art. On voit les intrigues des charlatans dans la cure du cancer au sein de la Reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV. Enfin il démontre les prétentions de tous les Surryngues, qui se sont présentés à la cour & qui y ont eu plus ou moins de vogue, selon leur hardiesse et l'accueil qu'ils ont reçu des ministres et les grands sous presque toujours dans l'injuste défiance contre les



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

lumières et la probité qui dictent les jugemens des gens de l'art. Les préventions et la faveur du public pour la nouveauté et l'imposture les font ordinairement accuser de partialité. Quoique les protecteurs soient toujours dupes de leur crédulité, ils n'en sont jamais honteux. On prodiguait alors des honneurs et des récompenses à des gens de l'ignorance la plus caractérisée. Cette race n'a pas cessé de pulluler. Un siècle d'intervalle n'y a rien changé.

Le premier volume des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, publié en 1743, contient des observations sur les becs de lièvre de naissance, où l'on expose les moyens de corriger ce genre de difformité. M. de la Faye, auteur de la dissertation, avoit opéré, en 1733, sous les yeux des plus habiles chirurgiens, dans un cas très difficile, et mérité leur approbation. Les progrès que l'art a faits sur ces objets n'empêchent pas qu'on ne lise encore avec fruit les faits rapportés d'après les plus grands praticiens, dans le mémoire de M. de la Faye. Ils feront connoître les avantages de la méthode substituée aux anciens procédés, qu'une misérable routine maintiendra peut être encore pendant quelque temps.

En 1746, M. de la Faye a mis au jour un livre in-12, sous le titre de principes de Chirurgie. C'est, dit-il, dans l'avant propos, qu'un très petit abrégé des élémens de l'art, dont il contient les définitions et les règles fondamentales. C'est, ajoute-t-il, une introduction qui familiarisera les jeunes étudiants avec les termes de l'art et qui, par le moyen de quelques explications, leur fera voir ce qu'il renferme de plus important. Ces explications, les jeunes gens les recevoient en fréquentant l'école privée de l'auteur, car ce livre élémentaire n'étoit d'abord donné qu'aux élèves qui se faisoient inscrire pour faire chez lui le cours des principes.

Il est permis de regretter qu'il n'y ait plus de ces écoles particulières que pour l'étude de l'anatomie &



1847
The first of the year was a very
warm one, and the weather was
very pleasant. The wind was
very light, and the sun was
very bright. The water was
very warm, and the fish were
very fat.

The second of the year was a
very cold one, and the weather
was very unpleasant. The wind
was very strong, and the sun
was very dim. The water was
very cold, and the fish were
very thin.

The third of the year was a
very warm one, and the weather
was very pleasant. The wind
was very light, and the sun
was very bright. The water
was very warm, and the fish
were very fat.

The fourth of the year was a
very cold one, and the weather
was very unpleasant. The wind
was very strong, and the sun
was very dim. The water was
very cold, and the fish were
very thin.

l'espérance des opérations. Ces branches pratiques ne peuvent être cultivées que sur les cadavres. Les leçons publiques sur la théorie sont très avantageuses sans doute; mais tous les auditeurs n'en profitent pas. Il faudroit des instituteurs pour les commençans. Faute d'instructions préliminaires, la meilleure leçon ne peut fixer l'attention d'un étudiant qui ne la comprend pas. Il n'en est pas de même dans une école particulière. En suivant un livre d'élémentaire, mis entre les mains de tous, chaque étudiant peut être interrogé & obligé de répondre. Celui qui ne le fait pas d'une façon satisfaisante est repris par le maître au profit de l'instruction de tous les assistans. Ils doivent s'empressez à ne pas paroître moins instruits que leurs condisciples. Cette émulation générale devient le germe des plus grands succès. Les jeunes gens ont des notions plus claires & plus distinctes des choses, par l'habitude d'en retenir les définitions exactes. S'ils ne sont pas fréquemment interrogés, le cours sera suivi sans aucun fruit. L'exemple des autres écoles, où l'étudiant se contente de la simple qualité d'auditeur & peut se soustraire aux examens ou exercices qui donneroient la preuve de son application, montre qu'après le temps d'études prescrit, on sort aussi peu instruit que si l'on n'avoit pas fréquenté la classe. Nous voyons journellement dans les écoles supérieures de notre Collège que les candidats, faute d'exercices scholastiques, ne s'expriment pas avec facilité & laissent souvent des doutes sur leur savoir. Des actes réitérés de mémoire habitueroient l'intelligence à la méthode, sans laquelle on ne montre que confusion dans les connoissances qu'on a acquises.

M. Brunet.

Les principes de M. de la Faye ont eu sept ou huit éditions Françaises. Ils ont été mal traduits en Allemand, à Berlin, en 1754, au rapport de M. Heister, & réimprimés plusieurs fois. D'après la traduction en Italie, en Espagnol & en Suédois, on a vu le cas qu'on

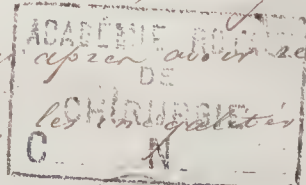


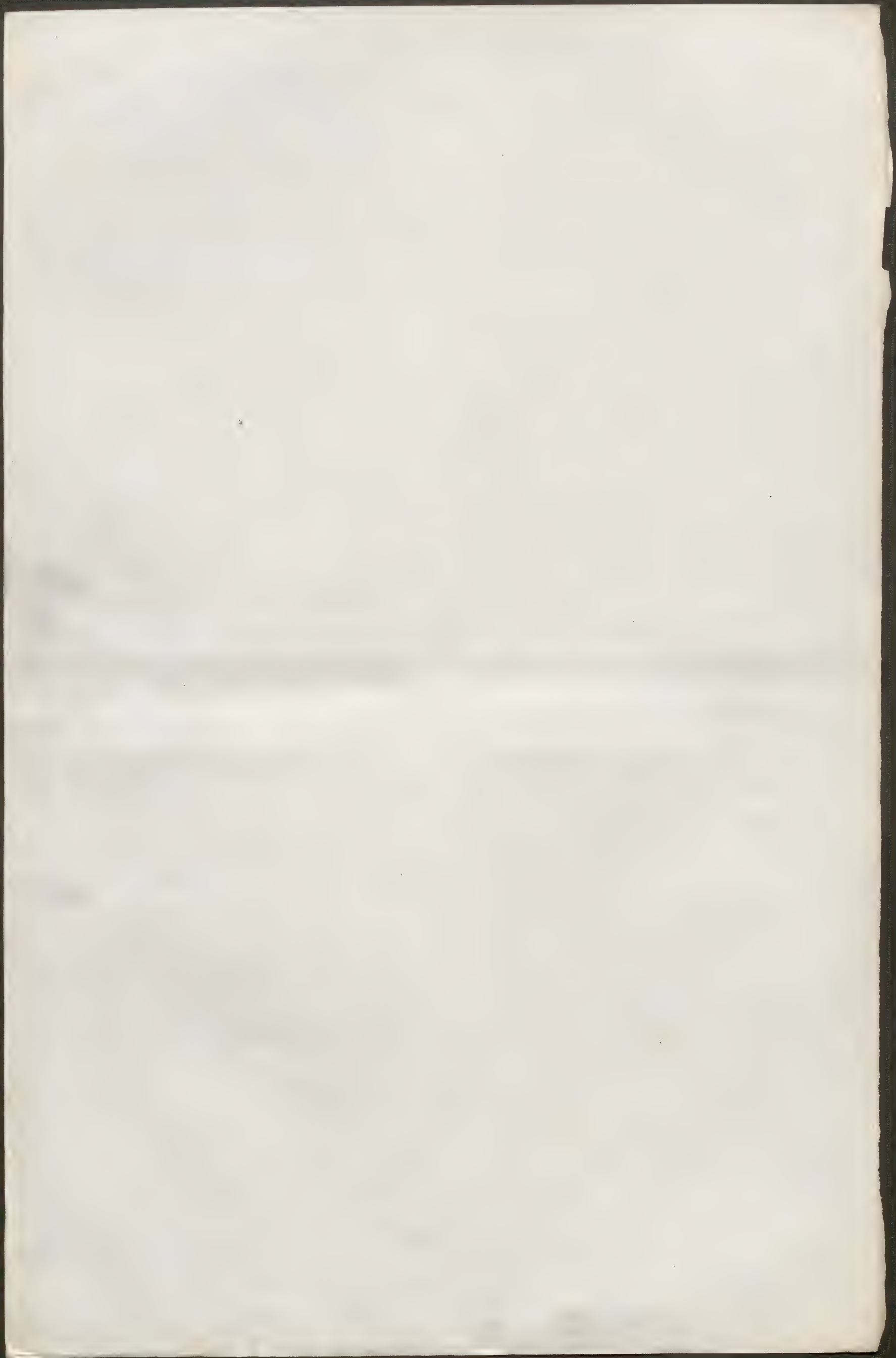
[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text appears to be organized into several paragraphs.]

a fait de cet ouvrage, la partie physiologique est trop succincte, Elle seroit susceptible d'être raccordée avec les connoissances qui ont éclairé cette partie fondamentale de l'art de guérir.

M. de la Faye a publié, dans le second tome des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie un très bon mémoire sur la réforme des instrumens trop multipliés pour l'extraction du cristallin, dans l'opération de la cataracte. Cette nouvelle méthode lui doit sa perfection. Il a donné dans le même volume un nouveau procédé pour faire l'amputation dans l'articulation du bras avec l'omoplate, une histoire de l'amputation à l'ambroise, suivant la méthode de Serdau et de Sabourin, Chirurgiens célèbres à Amsterdam et à Genève, avec la description d'un nouvel instrument pour cette opération.

Dans ce dernier ouvrage, M. de la Faye établit avec raison que l'amputation à l'ambroise est d'invention récente, et il prétend que ceux qui ont cru la voir indiquée dans Celse se sont trompés. Il rapporte les paroles du texte qui ont pu donner lieu à cette erreur, s'il n'y voit, dit-il, que l'opération suivant les procédés ordinaires. *Levanda est supragae inducenda cutis, quae sub quomodi curatione laxa esse debet, ut quam maxime indigne os contegat*, ce que M. de la Faye traduit ainsi: *Levanda est...* Il faut retirer la peau vers le haut de la partie..... Je ne connois pas l'auteur que Celse aurait induit en une erreur si grossière; M. de la Faye ne le cite pas, mais jamais texte n'aurait été mutilé d'une manière si peu pardonnable. Le mot latin *Levare* peut bien dire relever, tirer en haut, mais, dans Celse, il signifie adoucir, polir. Celse recommande qu'après avoir retranché le membre, on emporte les aspérités, les irrégularités du bord



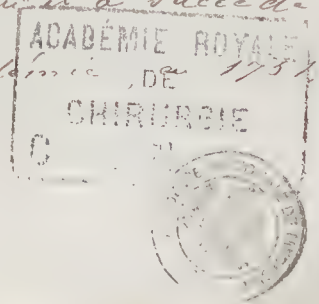


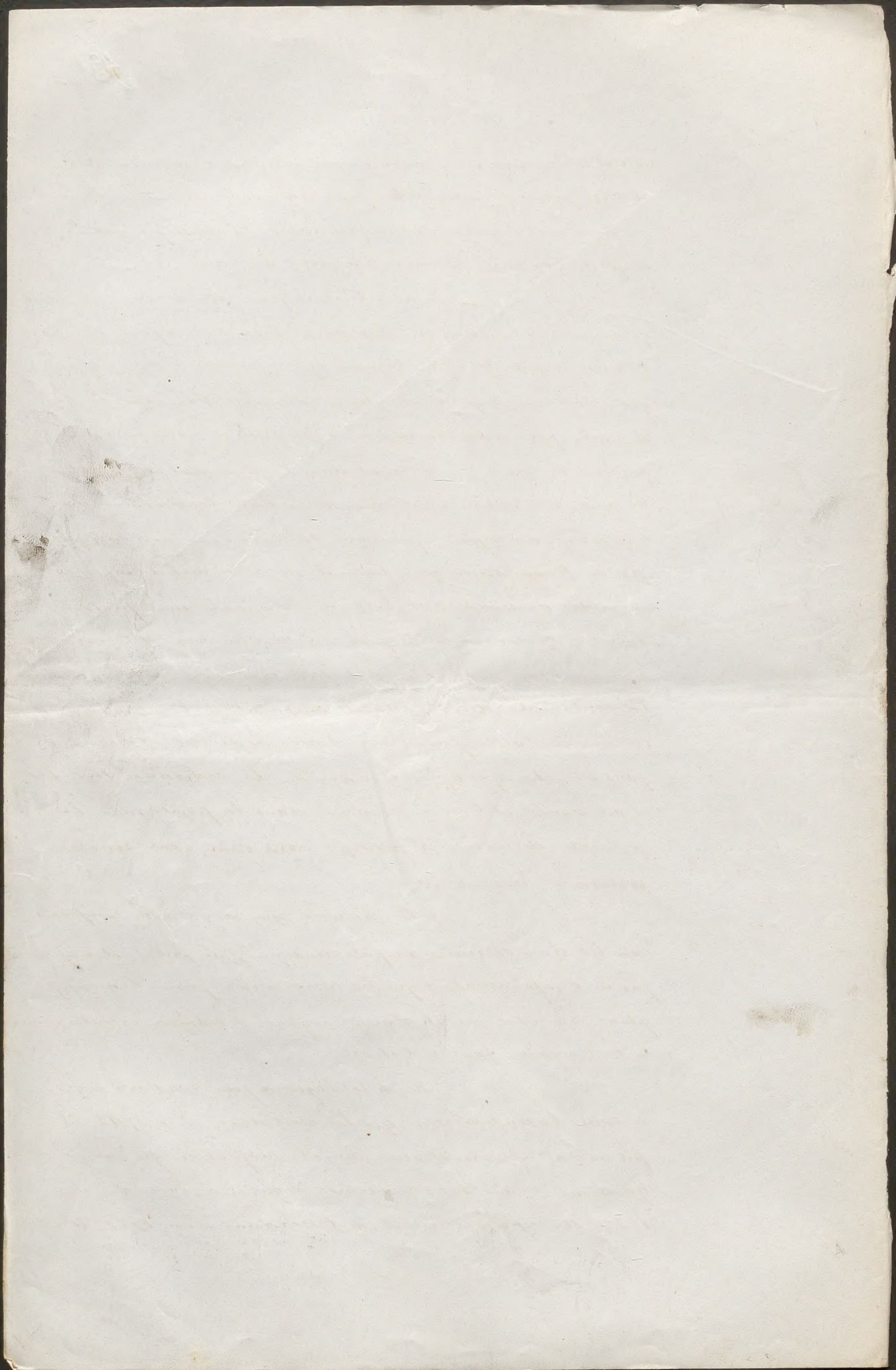
de l'os scie, front ossis, quam serula exasperavit, levanda est.
Il n'est point question de la pose dans cette partie de phrase
qui en est marquée, & qui est identique avec la précédente,
en posant du mot Levanda l'adjectif de curis.

Je ne releverai pas cette erreur, qui n'est
qu'un simple inattention incidente & sans conséquence dans
le mémoire de M. de la Faye, si cette question n'étoit qu'une
grammaticale & qu'elle ne nous ramènât pas dans la voye
de l'art, pour nous conduire à sa perfection. Pourquoy ce
précepte de Celse est-il tombé dans le plus parfait oubli?
On a conservé utilement l'usage du crâne lenticulaire dans
l'opération du trépan, pour que la dure mère ne souffre
pas de l'impression que feroient sur cette membrane les
inégalités du bord de l'os, dont on a enlevé une portion
avec la couronne du trépan. Cette couronne est une
scie circulaire. Le feuillet de scie ordinaire, qui détruit
la continuité des os dans l'amputation des grandes
extrémités laisse pareillement des aspérités, souvent
plus inégales qu'après l'usage de la couronne sur les
os du crâne, et l'on a négligé dans la pratique le
précepte de Celse, si positif: front ossis, quam serula
exasperavit, levanda est.

J'ose assurer que m'y étant conformé
dans les deux dernières amputations que j'ai faites, il n'y a
pas eu d'exfoliations et que les cures m'ont paru beaucoup
plus promptes, que si j'avois négligé d'arrondir circulairement
le bord aigu du bout de l'os scie.

M. de la Faye a joui, dans son corps,
de toute la considération qui lui étoit due. Dès 1742, il
fut nommé Démonstrateur Royal, substitut de M. de
Garengeot pour les opérations, à qu'il a succédé en
1757. Au renouvellement de l'Académie, de 1757, il a





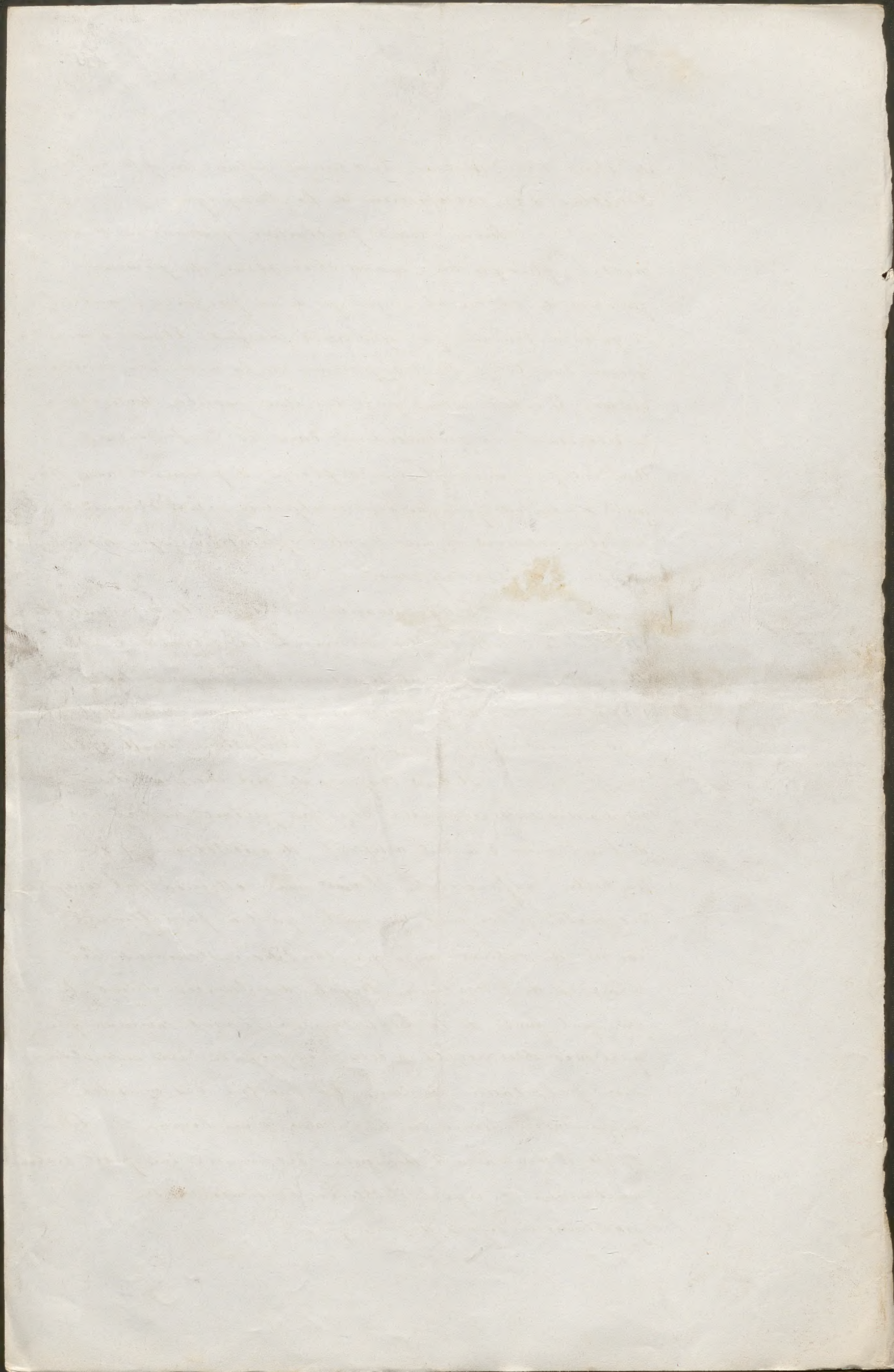
été choisi vice Directeur. Il a rempli ensuite la place de Directeur à la satisfaction de la Compagnie.

Sur un point particulier, personne ne s'est montré, plus que lui, exact observateur du premier principe de la morale, qui est de ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'on lui fît fait. Etant d'une extrême sensibilité sur l'apparence de la moindre contradiction, il évitoit autant qu'il lui étoit possible toute espèce de discussion. Se présentant-il, dans les Conférences Académiques, une réflexion à placer, il prévenoit avec soin qu'il n'entendait pas faire une objection, mais demander des éclaircissements ou une simple explication, afin de mieux entendre ce dont il s'agissoit.

L'âge avancé, moins que la diminution des facultés intellectuelles détermina la retraite de M. de la Faye. Il a vécu plusieurs années dans une sorte d'apathie, jouissant d'ailleurs d'une bonne santé, & il est mort à quatre vingt deux ans, le dixseptième Août 1781.

Il avoit toujours été fort curieux des nouveautés instrumentales. Il a fait présent au Cabinet de l'Académie d'un oeil artificiel, de gros volume & d'une très belle construction. Il avoit une collection fort complète des maladies des yeux en email, qu'il a pareillement donnée au cabinet, ainsi que tous ses instruments. Les mémoires de l'Académie Royale des Sciences étoient le principal fonds de sa bibliothèque. Il avoit communiqué quelques observations à cette Compagnie, entre autres sur une palpitation du cœur & a fait voir des muscles surannés trouvés sur le cadavre d'un homme. En 1754, il montra à l'Académie de sciences un petit cochon monstrueux sur lequel il observa plusieurs choses particulières dignes de remarque.





M. Girard

M. de la Faye avoit été très attentif à recueillir
 & à conserver ces pièces fugitives, ces pamphlets satyriques
 relatifs à la médecine & à la Chirurgie, enfautes par l'envie
 & la jalousie, toujours prêtes à se déchaîner contre les
 personnes d'un mérite distingué. C'est ainsi qu'on cherche
 à ralentir leurs pas dans la carrière de l'honneur & de
 la fortune; & c'est une jouissance pour la multitude qui
 se plaît, avec une sorte de satisfaction, aux efforts
 qu'on fait pour remettre au niveau commun ceux qui
 cherchent à s'élever. Mais ces écrits sont des plantes
 acres & souvent vénéneuses, qu'il seroit plus louable
 d'abandonner sur le mauvais sol qui les a produits

